L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 10 OCTOBRE 1886.

THEATRE DE L'OPÉRA.

M. Maugé est ici; sa troupe y sera dans dix-sept ou dix-huit jours. Ce que sont ces artistes, nous ne pouvons le dire avec connaissance personnelle; et puis nous estimons que les éloges par anticipation ne sont rien qui vaille pour une administration : ils déprécient souvent, aux yeux du public intelligent, et qui les donne et qui les reçoit.

Néanmoins il est un fait que nous pouvons garantir, c'est que le directeur de l'Opéra s'est adressé à un agent théatral parisien, fort autorisé, dont l'expérience est longue, qui a de grandes relations dans le monde artistique, et qui, afin de s'assurer la très importante clientèle du théatre français à la Nouvelle-Orléans, n'a rien négligé. Ici surtout l'intérêt pécuniaire se mêlait à la question d'amour-propre, et de ce double mobile a dû naître un double effort.

De plus, M. Maugé, qui, lui aussi, vise à se faire une clientèle sérieuse à la Nouvelle-Orléans, était sur le terrain de l'action ; il ne l'a quitté que son œuvre achevée.

Or, comme il connaît intimement le monde du théatre ; comme c'est dans ce milieu qu'il a vécu, il est certain qu'il ne s'est pas risqué à des individualités douteuses, et que, décidé à des sacrifices d'argent, il n'aura engagé pour tête de troupe que le dessus du panier, autant que faire s'est pu.

Nous le répétons, nous n'avons entendu aucun de ses sujets, mais les notes que nous en recevons, nous inspirent vive confiance. Tous, paraît-il, nous parlons des emplois principaux, ont un passé qui offre la valeur d'un gage sérieux. En réussissant à la Nouvelle-Orléans, ils ne feraient que continuer une excellente habitude prise sur bien des scènes de premier ordre.

Quant à Mlle Marie Dérivis, première chanteuse d'opéra et d'opéra comique, elle nous est connue non seulement par correspondance, mais aussi par la presse qui s'est souvent occupée d'elle. Elle est bien, ainsi que nous l'écrivions récemment, la fille du second Dérivis (Prosper), et elle a hérité, disent nombre de critiques, les aptitudes hatives et le talent qui semblent être partie d'héritage dans cette heureuse famille.

Pourtant restons fidèle à notre système, s'anticipons pas. Seulement, et ce ne sera là rien qu'un acte de justice, constatons ce fait, car il est incontestable, que Mlle Dérivis a fait jusqu'ici brillante carrière, toujours et partout : à Paris, à Bruxelles, en Italie, en Allemagne, aux Etats-Unis. Donc il est probable que son séjour ici lui vaudra d'ajouter une page aimable à son carnet de voyage déjà si joliment rempli.

Cela dit, et en attendant que M. Maugé entre en relations directes avec notre public qui lui fera assurément chaud accueil, contentons-nous, pour cette fois, de faire connaître à nos lecteurs les noms des artistes dont se compose son personnel.

Voici le tableau de troupe :

Opéra et Opéra Comique.

MLLE MARIA DERIVIS, de l'Opéra National de Paris.

M. VAN LOO, 1er ténor de l'Opéra Populaire, et tous deux du Théâtre Royal de la Monnaie, Bruxelles.

M. VOILLEQUIN, ténor léger en tous genres.

M. TRISTAN, Laruette.

M. VERNOUILLET, 1re basse de l'Opéra Comique de Paris.

MLLE ROSINE VEYNS, 1re Dugazon, genre Galli Marié.

MLLE VERNET, 1re Dugazon d'opéra comique.

MLLE FLORIN, 2me Dugazon d'opéra comique.

MME RITA LELONG, duègne d'opéra.

Opérette.

MLLE ROSINE VEYNS, 1re chanteuse d'opérette. Nouveautés de Paris; Capitole de Toulouse.

MME H. DUPONT, 2me chanteuse légère d'opérette, des Folies Dramatiques.

MLLES VERNET et FLORIN, 2mes chanteuses légères d'opérette, des Folies Dramatiques.

MME RITA LELONG, chanteuse Desclauses.

M. E. DARMAND, 1er grand comique d'opérette.

M. DUCOS, trial d'opérette et 1er grime.

M. ALEXANDRE, 1er ténor d'opérette.

M. DELFECH, 1er baryton d'opérette.

M. FLORENTIN, basse bouffe.

M. TRISTAN, grime.

Ballet.

MLLE MARIA MULLER, 1re danseuse étoile. Théâtres de la Scala de Milan et de Drury Lane de Londres.

M. VANARA, 1er danseur, maître de ballet.

MLLE MARIA BOULARD, 1re danseuse, demi caractère (travestis).

MLLE OUCHINI, 2me danseuse.

Huit danseuses coryphées.

Quatorze choristes femmes, quatorze choristes hommes.

Six petits rôles pages.

Chef d'orchestre, M. MOULIN, 1er chef d'orchestre, de l'Opéra Populaire de Paris.

Pianiste accompagnateur, LOWENTHAL, second chef d'orchestre.

L'orchestre se compose de 32 musiciens.

Costumier, M. ANTONY, de Paris, avec magasin de costumes entièrement nouveaux.

Décors de la maison SECHETTI pour les nouveautés.

En fait de nouveautés (opéra et opéra comique) le directeur se propose de monter les ouvrages suivants : *Le Trésor de Zamora, Les Contes d'Hoffmann, Piccolino, Lakmé, Une Nuit de Cléopâtre.*

Comme reprises : *Roméo et Juliette, Paul et Virginie, Carmen, Martha, Faust, Mignon, l'Etoile du Nord, Les Amours du Diable, &c., &c.*

Les nouveautés de l'opérette seront : *Les Petits Mousquetaires, Rip-Rip, Joséphine vendue par ses sœurs, La Fauvette du Temple, Serment d'Amour.* Reprises : *Mme Boniface, François les bas bleus, Mme Favart, Les Contes de Boccace, Le Petit Duc, La Princesse des Canaries, Orphée aux Enfers &c.*

Voilà, à coup sûr, un aperçu de répertoire qui fait excellente figure. Viennent maintenant les artistes et..... les abonnés! Ne négligeons pas ce détail, ô public, mon vieil ami.

LEÇONS DE CHANT. — Une annonce qu'on trouvera à la première page de l'*Abeille* nous apprend que Mlle VARELLI-JAUQUET a repris ses leçons de chant, rue Thalie No. 213, entre les rues St-Charles et Carondelet.

On est vraiment à l'aise quand il s'agit de recommander un professeur de véritable valeur. Mlle Varelli Jauquet a fait de brillantes études au Conservatoire de Bruxelles, l'un des plus renommés d'Europe; et après y avoir obtenu la plus haute récompense, c'est-à-dire le premier prix de chant, elle s'est vouée entière tout d'abord au théâtre, mais grande école aussi, et puis a quitté la scène afin de s'occuper de l'enseignement dont elle a la vocation.

Quant à sa compétence, elle est attestée par les nombreux résultats excellents qu'elle a obtenus ; par des Elèves distinguées que chaque jour on applaudit dans les salons de la Nouvelle-Orléans. Mlle Varelli Jauquet joint à de sérieuses connaissances musicales l'expérience de la scène et du professorat.

Nous le répétons, nous nous sentons parfaitement à l'aise pour la recommander ; c'est donc cordialement que nous le faisons.

—Nos remerciements à la maison Wharton, 5 rue Carondelet, qui nous adresse la récente publication du Writers' Publishing Company, New York : *La France*, mots d'un Américain, recueillies et mises en ordre par M. A. de Rougemont.

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs de cet ouvrage ; sorte de *Reader* que jugeront très utile ceux qui, tout en étudiant le français, veulent arriver à des notions pratiques

MUSIQUE.—M. L. Grunewald nous fait remettre deux morceaux pour piano, qu'il vient de publier et qui, déjà, sont en bonne demande : *Esther*, par Ernest V. Reiss ; *Girls' High School March*, d'Emile Richard; deux compositions que nous recommandons, ainsi que *La Cendrée*, gavotte bien tou, pour piano, par Cheridah F. Simpson.

Nécrologie.

Mercredi dernier, 6 octobre, vers 7 heures du soir, une bien triste nouvelle se répandait à St. Martinville et mettait en deuil, nous pouvons l'écrire, sa population entière : Mme Cornélius Voorhies venait de mourir.

Devant cette tombe notre pensée se reporte à un passé tout plein de souvenirs charmants; mais qu'il est donc loin !

A cette époque, St Martinville avait un cachet que l'on ne retrouvait nulle autre part, peut-être, en Louisiane. Là les bonnes vieilles mœurs créoles étaient demeurées intactes. Là on exerçait l'hospitalité avec autant de libéralité que de distinction. Mille mains se tendaient vers celui qui visitait la coquette petite ville; portes et cœurs lui étaient ouverts avec une bienveillance sans limites.

Pas de fortunes bien grandes, et cependant on vous y traitait princièrement, nous pouvons l'écrire. Partout le travail fructueux, l'aisance, la sérénité; c'était vraiment le tableau du bonheur. Chacun y était fier sans doute de son titre d'Américain, mais à cette fierté s'ajoutait celle d'être louisianais. Avec religion on gardait le respect, l'amour des mœurs et de la langue de la Louisiane d'autrefois. *Noli me tangere.*

Ce délicieux coin des Attakapas possédait, en vérité, une population d'élite ; elle fournissait largement à la Louisiane son contingent d'hommes honorés pour leur caractère, distingués par leur talent.

Au premier rang des familles qui vivaient là d'une vie qui avait tout un côté patriarcal, figurait la famille Voorhies ; grande par le nombre, grande par la juste considération dont elle était entourée. Rien ne semblait manquer à ses joies : par le souvenir nous revoyons cet intérieur si heureux, si attirant.

Quel changement pour ceux-là, comme pour tant d'autres !..... Le temps ne s'est pas contenté de renverser tout un édifice de fortune honorablement élevé, il a multiplié les deuils à ce foyer ; il a frappé de ci de là, abattant même ceux qui étaient encore pleins d'enthousiasme et de jeunesse ; qui étaient utiles à la communauté aussi bien qu'à la famille.

Celle qui vient de partir pour l'au-delà a assisté à tous ces naufrages ; que d'écroulements, que de tombes, dont elle a eu le redoutable spectacle !

Mais elle était de ce pays où la nature créole se perpétuait ; mère, elle pleura sans doute, mais elle ne chancela pas devant les ruines et les cercueils. Elle demeura forte, parce que, si ceux-ci s'en allaient, d'autres restaient, auxquels elle devait l'exemple de l'énergie, de la résignation, afin qu'ils apprissent à marcher dans la vie, quelque rude qu'en fût le chemin. La leçon d'une telle mère ne s'oublie jamais.

Ce courage de la mère, devenue veuve encore jeune, Mme Cornélius Voorhies l'eût au plus haut degré; et si son cœur a saigné en quittant les siens pour jamais, nous avons aussi la conviction qu'elle a gardé sa fortitude jusqu'à la dernière heure. La mort a ses douleurs toujours, mais elle n'a pas de terreurs pour les mères saintes, comme l'était celle-là. Cette conscience du devoir aura certainement adouci l'instant suprême des détachements sans retour, dans l'esprit, dans le cœur de celle qui mère, aïeule, bisaïeule, laisse tant d'êtres honorés pour la pleurer, pour se souvenir et trouver une cause de légitime orgueil dans ce souvenir même.

Mme Cornélius Voorhies était veuve de l'honorable Cornélius Voorhies, juge de la Cour Suprême de la Louisiane. Ce fut le 17 juillet 1859 que cet homme excellent, intègre, distingué, lui fut enlevé; mais elle eut du moins la consolation de voir le gouvernement de l'Etat donner pour successeur au père, son fils, l'honorable Albert Voorhies, qui se montra si digne de la succession.

La Louisiane, d'ailleurs, sembla toujours se plaire à honorer cette famille; Mme Voorhies avait pour frère Alexandre Mouton, qui élevé, aux fonctions de gouverneur, après avoir figuré au Congrès, administra son Etat natal avec une probité, une indépendance, une énergie que nous aimons à rappeler.

Mme Cornélius Voorhies est morte à l'âge de 78 ans, chez son fils, M. Félix Voorhies, et nous le répétons, la communauté entière de St Martinville a répandu des larmes sur ce cercueil qui a emporté tant de dévouement, tant de vertu.

Nous le saluons respectueusement et envoyons l'expression la plus sincère de nos sympathies à cette vieille et belle famille ou nous comptons tant de précieux amis.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — L'engagement de M. F. C. Bangs commence ce soir ; après les charges du ministrelsime, les émotions du drame.

M. Bangs est, en effet, l'un des représentants du drame et de la tragédie aux Etats-Unis ; représentant qui compte même parmi les plus cités. Il a pris son art au sérieux ; il s'en occupe avec amour, et, par conséquent, il se livre à des études constantes pour arriver au but. Les succès qu'il a obtenus jusqu'ici, doivent lui prouver qu'il marche dans la bonne voie, et qu'il n'a qu'à y persévérer.

C'est dans son répertoire ; c'est que M. Bangs paraîtra ce soir. *St-Marc, le soldat de fortune*, pièce dont il joue, bien entendu, le principal personnage, a produit partout le plus grand effet. Ce drame est essentiellement à sensation, et il est représenté avec un bon ensemble par la troupe importante qui, durant une semaine, va tenir l'affiche de l'Académie de Musique.

THÉATRE ST-CHARLES.—L'ouverture du Saint Charles est fixée à dimanche prochain 17 octobre. Le début aura lieu par le grand drame : *The flash light*, que jouera la troupe Marion Booth et James O. Barrow.

Nous reparlerons de cette inauguration.

Voir l'annonce.

BATAILLE DE PARIS.—Le Panorama de la Dernière Bataille de Paris est ouvert tous les jours de 8 heures et demie à 4 heures de l'après-midi.

EDEN THÉATRE.—Depuis hier le programme a été entièrement renouvelé; ceux qui visiteront l'Eden Théâtre aujourd'hui y passeront une bonne soirée. Là on ne fait pas les choses à demi; chaque jour c'est la troupe entière qui donne, avec son triple élément : français, américain, allemand.

La première représentation de *La Sœ Catherine*, opérette en un acte, annoncée pour demain, est renvoyée à mercredi prochain. La pièce est de Lacombe, la musique de A. Barbier. Ce joli petit acte sera joué par Mmes Fernande et Talvar; MM. Pérez et Sablon.

Ce soir on entendra, entr'autres, le duo si populaire du *Roi Carotte*, chanté par Mlle Debrimont, M. Delaur.

MUSÉE-THÉATRE. — C'est décidément demain que M. Eugène Robinson inaugure sa saison 1886-1887. Son Musée-Théâtre vient d'être restauré dans toutes ses parties ; et pour sa scène miniature, non seulement il a fait peindre de jolis décors, mais encore il a engagé des troupes de spécialités, qui paraîtront devant le public de semaine en semaine.

L'entrepreneur directeur a aussi donné un soin tout particulier à contracter des engagements avec tous les phénomènes sur lesquels il a pu mettre la main aux Etats-Unis, en Europe. Déjà la liste en est longue, mais les recherches se poursuivent, et bien des curiosités s'ajouteront à celles que M. Robinson pourrait annoncer dès aujourd'hui.

A cette journée d'ouverture de demain, il présentera aux visiteurs de son Musée-Théâtre des sujets de tous genres, que le public ne manquera pas d'apprécier. Citons, entr'autres, sept géants qui ont fait longtemps l'admiration de tous ceux qui ont visité l'Exhibition de Barnum dans les grandes villes du Nord.

Rappelons ici qu'une élégante photographie—évaluée à une piastre—sera offerte à chacune des dames qui visiteront demain le Musée-Théâtre.

Les portes ouvriront à 10 heures du matin.

THÉATRE FRANÇAIS. — Aujourd'hui, à midi et le soir, les deux dernières représentations de *Ragged Jack*, pièce à laquelle la direction doit l'une de ses meilleures semaines, comme succès, comme recette.

MM. Riley et Frey y ont vraiment fait la conquête de leur public.

Demain, changement de programme ; première représentation du drame applaudi partout : *Le Serment d'un frère—A Brother's oath.*

MAISON P. WERLEIN.—Nous remercions M. P. Werlein pour les quatre morceaux (piano) qu'il nous adresse : *American Ladies*, polka de Carlo Curti, qu'à fait entendre ici l'orchestre typique mexicain; *Regrets superflus*, rêverie par B. T. Missler; *Happy tears*, valse par Eugène Baylor, et enfin *Belle of the South*, valse de W. J. Voges, le jeune et intéressant compositeur de *May Blossom Waltz*, dont la vogue n'est pas épuisée.

Chez la concierge.

—Il est très bien, votre nouveau locataire ; mais il ne parle à personne.

—C'est son état d'être mystérieux.

—Quel état donc qu'il a ?

—Attaché au mystère des affaires étrangères.

Voilà de la franchise au moins, involontaire peut-être ; car le journal grave qui dit ces vérités seulement faire parade de conscience :

"Malgré l'extrême chaleur qui règne à Paris depuis quelques jours, nous lisons avec attention tout ce que publient les journaux politiques."

Il est vrai aussi que ce ne doit pas être un exercice rafraîchissant !....

Voici une excellente préparation pour adoucir la peau, faire disparaître les boutons et atténuer les rides :

Eau de roses.....100 grammes.
Glycerine à 200.....20
Tannin.....50 centigr.

Appliquer, tous les soirs, quelques gouttes de cette mixture sur le visage.

On s'en sert également contre les gerçures des mains et des lèvres.

Grandes manœuvres :

—Surtout, dit le sergent aux hommes de son escouade, défense de boire de l'eau astagnante.

—Pardon, fait un réserviste qu'est-ce donc que de l'eau astagnante ?

—Comment ! vous, un homme éduqué, vous ne savez pas ça ? Mais, parbleusse ! c'est de l'eau aceroupie !

En police correctionnelle :

—Accusé Malifon, c'est la troisième fois, cette année, que vous paraissez devant le tribunal. Qu'est-ce qui vous amène encore ici ?

—Mon président, c'est les gendarmes !

Au café, deux joueurs de dominos échangent des confidences de ménage.

—Ah ! mon cher, quel enfer que ma femme ! Tiens ! la mienne p's tout à fait égal, au contraire.

—Je vous en félicite sincèrement.

—Pas de quoi ! Elle a le caractère toujours égal, c'est vrai, mais en mauvais.

Calinotade :

—Pourquoi ne vous abonnes-vous pas à un journal ? demandait-on à un individu, espèce d'alino.

—Pourquoi faire ? Mon père, à sa mort m'a laissé une armoire pleine de journaux : je n'en ai pas encore lu la moitié.

Une entreprise louisianaise.

La Compagnie Manufacturière de Cigarettes de la Havane a commencé hier ses opérations, et disons le tout d'abord, car en pareille matière, les chiffres ont une éloquence souveraine, la confiance est telle, elle se manifeste déjà par des demandes si nombreuses, que la Direction se décide à doubler l'émission des actions. Fort joli engagement de partie, n'est-ce pas ?

Si nous étions mécaniciens, nous pourrions entrer ici dans des détails techniques et vous dire par le menu les rouages multiples de la machine que nous avons vue jouer et son fonctionnement. Mais non ; ce luxe de détails est interdit à notre ignorance; et puis est-il bien certain qu'en nous lançant dans ces technicalités nous amuserions la masse des lecteurs? Cela est au moins douteux.

Nous ne pouvons et ne devons donc vous parler ici qu'en dilettante très humble, mais très charmé de la connaissance qu'il a faite.

La machine Bonsack (exécutée à Paris) dont se sert la nouvelle compagnie, est tout bonnement un bijou. Rien de plus intéressant que le travail auquel elle se livre. Deux jeunes filles sont là debout sur une petite plateforme ; l'une pèse le tabac brut qui, au fur et à mesure, doit être travaillé ; l'autre le livre à un compartiment d'où il ne sort qu'après avoir été débarrassé des parties rudes, ligneuses qui s'y trouvent. Ce dégagement opéré, cette toilette du tabac faite, il glisse sans qu'un atôme s'en perde, dans une coulisse qui a précisément le diamètre à donner à la cigarette. Engagé dans cette coulisse qui le maintrise, il y file jusqu'à ce qu'il arrive à la partie de celle-ci qu's'étend le papier, dont le ruban semble se développer à l'infini. Là le tabac s'emboule, s'enveloppe, et reçoit en cheminant le mucilage qui l'emprisonne décidément.

Jusqu'ici, le ruban qui s'avance, qui s'enroule, forme une gigantesque cigarette, dépassant en dimensions le nargouilé de la plus belle venue.

Mais attendez ; une lame, un sécateur est là, qui va arrêter cette croissance. Le mince tube, chargé de tabac, ne franchit pas impunément cette guillotine miniature ; celle-ci vous le découpe à la longueur voulue, et voici que cette intermittable fusée, lestée d'excellent havane, est amputée juste au point, et retombe, en cigarettes toutes faites, dans un vaisseau de bois placé exactement sous la cascade.

Tout cela avec une vélocité telle qu'il est difficile à l'œil, sinon impossible, de bien apprécier la fraction de seconde à laquelle s'opère le jeu de la guillotine.

A ce jeu la Compagnie peut déjà jeter sur le marché 200,000 cigarettes par jour. La machine a tout fait, avec une précision telle qu'elle ne souffre aucune atteinte aux conditions de sa marche. Elle est autoritaire en diable.

Si une parcelle est ajoutée au poids qu'elle doit recevoir à la fois; si le réservoir de colle ou mucilage est chargé d'une goutte de plus que la quantité voulue, aussitôt la machine proteste, elle s'arrête court. Ah ! elle veut bien ce qu'elle veut. Ce n'est vraiment que la parole qui lui manque.

La machine a tout fait, venons-nous d'écrire ; non. Le travail est achevé par de jeunes femmes, de jeunes filles, qui placent les cigarettes dans un très coquet étui, et tout est dit. A cette besogne, elles pourront, nous dit-on, arriver à se faire une somme de vingt à trente piastres par mois. Résultat plus rémunérateur, à coup sûr, que la couture.

Quant au tabac, il est d'excellente qualité; fourni, uniformément le même, par la fameuse maison Ramon Allones, de la Havane, qui, par contrat, donne à la présente Association la jouissance de sa marque célèbre: *La Cruz Roja—La Croix Rouge.*

Nous le redisons, l'étui qui renferme les cigarettes est fort élégant, très finement historié, et déjà ces jeunes filles le manient, le garnissent avec une charmante dextérité.

C'est donc la grande affaire de la Havane qui se répand, se continue à la Nouvelle-Orléans; et comme engins, procédés, tabac, papier, enveloppes sont exactement les mêmes que là-bas, nous ne voyons pas pourquoi la vogue ne serait pas aussi la même en Louisiane qu'à Cuba.

La Cruz Roja a porté bonheur à M. Ramon Allones; elle lui a été comme un *labarum*, et nous l'espérons bien, elle vaudra le même succès au "Havana Cigarette Manufacturing Company." *In hoc signo vinces.*

Cette très imparfaite esquisse terminée, il nous reste à remercier MM. Théard, président, Hippolyte Plassan, administrateur, Commagère, secrétaire, de leurs aimables prévenances et du repas envoi qu'ils nous ont fait de leurs jolies et fines cigarettes, qui pousseront au suicide, s'il est vrai que le tabac soit un poison. Poison long, comme le café qui, déjà, au temps de Voltaire, mettait quatre vingts ans à tuer son homme.

CÉLÉBRATION.—L'Association de Bienfaisance Portugaise célèbre aujourd'hui son 39ème anniversaire. Le défilé sera très brillant et la fête sera couronnée par un banquet au local de la Société, rue Dauphine No 275.

On se mettra à table à 2 heures.

Concert.

Le Concert organisé par Mlles Moïse et C. Durrive au bénéfice des victimes du tremblement de terre de Charleston aura lieu, comme nous l'avons déjà annoncé, jeudi prochain, 14 octobre, au Locquet-Leroy Institute.

Le programme nous en est arrivé trop tard pour que nous puissions de publier aujourd'hui. Nous y reviendrons dans le prochain numéro de l'ABEILLE.

—Le *Graphic News* du 9 octobre se distingue autant que jamais par le choix et la variété de ses illustrations : les portraits de M. Charles Roome, Grand-Maître des Knights Templar ; de Mme et M. George Gould, de M. Pierre Lorillard ; le cortège des Knights of Pythias, à Newport, le 22 septembre; des vues prises au Michigan, dans l'Ohio.

Comme matières à lire, des articles politiques, littéraires, artistiques, industriels, des nouvelles, des faits divers.

On trouvera cet excellent numéro à la librairie des frères Wharton, 5 rue Carondelet.

MAISON P. WERLEIN.—Nous remercions M. P. Werlein pour les quatre morceaux (piano) qu'il nous adresse : *American Ladies*, polka de Carlo Curti, qu'à fait entendre ici l'orchestre typique mexicain; *Regrets superflus*, rêverie par B. T. Missler; *Happy tears*, valse par Eugène Baylor, et enfin *Belle of the South*, valse de W. J. Voges, le jeune et intéressant compositeur de *May Blossom Waltz*, dont la vogue n'est pas épuisée.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 9 octobre 1886.
Thermomètre de R. SCHMITZ, Opticien.
No 124, rue Royale

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin.....	68	20
Midi.....	77	25
3 P. M.....	81	27
6 P. M.....	76	24½

Nlle-Orléans, 9 octobre 1886, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta.....	76	Nashville, Tenn...	79
Augusta, Geo....	78	Pittsburg, Pa....	73
Savannah, Geo...	76	Cairo, Ill.....	77
Mobile, Ala.....	80	Davenport, Iowa..	78
Montgomery, Ala.	79	Dubuque, Iowa...	77
Vicksburg, Miss..	83	Keokuk, Iowa....	74
Galveston, Tex....	80	La Crosse, Wis...	73
Indianola, Tex....	—	St-Louis, Mo.....	78
Shreveport, La....	81	St-Paul, Minn.....	73
Corsicana, Tex....	—	Leavenworth, Kan.	79
Chattanooga, Tenn	77	Omaha, Neb.....	73
Cincinnati, O.....	77	Yankton, D. T....	76
Louisville, Ky....	70	Key West, Fla....	78
Memphis, Tenn....	78	Nlle-Orléans, La..	79

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 48 heures.

Mariages.

Armstrong Donaldson à Mlle Lillie Watson.
Martin Van Buren à Mlle Anna Jones.
Bernard J. Martin à Mlle Minnie B. Sommer.
Frank R. Rawlins à Mlle Georgina M. Dacros
George Costello à Mlle Victorina Fontan.
James McBride à Mlle Mary Garrity.

Naissances.

Mme Léon Masson, un garçon.
Mme Remigius Zimmerman, un garçon.
Mme Ragnwald B. Rordam, un garçon.
Mme Frank Mayvenne, une fille.
Mme Antoine Victory, une fille.
Mme Arthur C. Prados, une fille.
Mme Geo. Wiedemann, une fille.
Mme Victor Ken, une fille.
Mme Benito Solache, un garçon.
Mme Moses H. Nicholson, une fille.
Mme Henry François, un garçon.
Mme Chas. Acquisapace, un garçon.

Décès.

Zelia Duvernay, 3 mois, rue Liberté près Toledano.
Mlle Maggie Powers, 28 ans, 504 rue Victory.
John McTavis, 2 ans, 267 rue St Philippe.
Edm G. Weaver, 2 ans, Covington, Lne.
Benjamin Collins, 75 ans, 34 rue Josette.
Dominique Lataple, 47 ans, coin Canal et Olympe.
Thomas J. Budd 28 ans, rue Poydras entre Rocheblave et Dorgenois.
William A. Beaautin, 26 ans, Baie St-Louis, Miss.
Mme Eva Linke, 52 ans, 630 rue Bagatelle.
Joseph Falcon, 3 mois, 431 Nord Rampart.
Mme Marie Louise Rolling, 22 ans, 281 rue Esplanade.
Bertha Sexton, 2 ans, 221 Sud Franklin.

Cour de District des Etats-Unis.—Fidon Suttora de Campêche contre la Banque Montréal—Demande de $5,500 de dommages pour services rendus pendant une épidémie de fièvre jaune.

A. Brady & Cie contre le steamboat "Amite"—Réclamation d'une somme de $1,200 pour réparations.

Cour civile de district.—J. P. Martinez contre veuve H. P. Rush et contre la veuve James Connedy—Procès pour la mise en possession d'une propriété achetée à une vente pour taxes.

Maurice J. Hart contre la veuve Thomas Johnson, procès pour moins de $200.

La succession de Mme William Miller est ouverte.

Cour du recorder Davey.—Minnie Cornish, voies de fait, renvoyée devant la cour criminelle sous caution de $500.

Barney Riley, voies de fait, $10 ou 20 jours.

Louis Katzenberg, insultes et abus, $10 ou 20 jours.

Cour du recorder Barthe—Lizzie Fisher, ivresse, $2.50 ou 5 jours.

H. F. Evans, J. Sontag et J. Mobery, caution élevée à $5000.

Angelo Devechina, résistance aux agents, n'a pas comparu.

George Doner, ivresse, bataille, bris de paix, voies de fait, $20 ou 30 jours.

Martin Deegan, voies de fait, $25 ou 30 jours.

Folie—Un nommé Johnson qui errait, vendredi matin dans la rue Broad entre Bienville et Donaldson, est entré chez Mme Gilbert qui avait par négligence laissé ouverte la porte d'entrée de son habitation.

Il a insulté Mme Gilbert qui s'est enfuie au dehors et a appelé la police.

Deux agents ont pénétré dans la maison et ont trouvé Johnson dans le lit de Mme Gilbert, et dans un complet état de nudité.

Après l'avoir habillé ils l'ont conduit au poste et le juge l'a renvoyé hier matin devant le parquet pour être soumis à l'examen médico-légal.

Arrêtés.—On a arrêté, hier matin, rue Dauphine, No. 107, une négresse du nom de Marie Hall, comme complice du vol de $215, étant en bijoux qu'en argent, commis au coin des rues Bienville et Basam, chez Mme Crofilio, patronne nourrice. Marie Johnson, qui a été renvoyée par le juge Burthe devant la cour criminelle. Marie Hall a été mise sous caution de $250.

Incendie.—Hier, à 10:30 heures du matin, un commencement d'incendie a été découvert à la suite d'une maison située au coin des rues Galvez et Gravier.

L'alarme a été donnée à la botte No. 127 ; mais avant l'arrivée des pompiers, le feu avait été éteint par les voisins.

Dommages insignifiants.

Nominations.—Le capitaine Arthur Dunn, qui a été nommé assesseur du 3me district, en remplacement de M. Baker, a été remplacé au poste qu'il occupait dans la police par le sergent Léon Davis.

Le maire a fait suivre ce changement de plusieurs autres ; c'est ainsi qu'il a transféré le sergent John Journee, du troisième precinct, au commandement du cinquième ; sergent Jim Lynch, du port au troisième precinct ; sergent P. Mégrath, du cinquième au port ; caporal Gus Brunoan, du quatrième au huitième (Alger) precinct ; caporal Richard Welsh, du huitième au quatrième precinct.

Il y a beaucoup de candidats au poste de sergent laissé vacant par la nomination du capt. Léon Davis.

On pense que c'est au caporal Thomas, du "Harbor precinct," ou au caporal Duffy, du troisième precinct, qu'un confiera le poste.

Pardonné.—Victor Pesson, qui a passé plusieurs années à la prison de paroisse, a été remis hier en liberté sur l'ordre du gouverneur.

Il avait été condamné, le 5 septembre 1884, à deux ans de prison et $500 d'amende pour voies de fait. N'ayant pu payer l'amende, il avait été condamné à faire une troisième année de prison. C'est de cette troisième année que le gouverneur l'a pardonné, les deux autres années s'étant terminées le 6 octobre dernier.

Echelles de sauvetage.—La compagnie de pompiers American No. 2 mettra à l'essai ce matin à 11 heures, rue Commune, entre Magazine et Camp, sur l'entrepôt de M. Baldwin, un nouveau genre d'échelles de sauvetage.

Ventes à l'encan.—Les ventes suivantes ont été faites hier par les divers encanteurs de la ville :

Par MM. Hoey & O'Connor

1 maison d'habitation encoignure Magasins et Toledano.....$3,850
1 maison d'habitation, rue Magazine No. 932.....$2,150
5 actions de la "New Orleans Insurance Association," à $20 l'action.....$100
Total.....$6,100

Par M. Jas. P. Guinault — Un lot de terre situé dans le 5me district, rive droite du Mississippi au dessous du canal Verret.

Un autre lot de terre attenant au précédent, les deux au prix de $725.

Un lot de terre situé dans le 2me district dans l'Ile Delo borné par les rues St. Antoine, Annette, Girod et St Jean Baptiste, plusieurs maisons en bois à 4 pièces, le tout $2000—Totale $2,725.

Un feu au quai.—Vendredi, des étincelles qui s'étaient échappées d'un chaland avaient communiqué le feu au quai, mais on s'en est aperçu à temps et il n'en est résulté aucun dommage.

Un os dans la gorge.—Un nègre du nom de Henry Stephenson qui avait avalé à son dîner un fragment d'os qu'il s'évertuait à restituer au coin des rues Erato et Carondelet, a été envoyé à l'hôpital où les médecins lui en ont opéré l'extraction.

Taxes.—La somme des taxes perçues dans la journée de vendredi à la mairie s'élève à $28,033 04 ; la somme perçue hier, à $11,606 49.

Le total des sommes perçues, pendant la semaine qui vient de s'écouler, atteint $150,932 50.

La total général s'élève à $1,115,932 87.

La plus forte somme perçue pendant la semaine a été de $35,332 14 ; la moins forte s'est élevée à $11,606 49.

Paragraphes.—Il y a un large trou au milieu de la voie du chemin de fer du Port Espagnol, rue Bienville, entre Tremé et Marais.

—George Donahue, âgé de 10 ans, a été arrêté pour vols de fait sur une jeune fille.

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Route française.

Paris, France, 9 octobre.—Le trois pour cent est coté à 82 francs 40 centimes.

Le général Kaulbars accueilli froidement à Rustchuk.

Sofia, 9 oct—Aucun préparatif n'a été fait à Rustchuk pour signaler l'arrivée en cette ville du général Kaulbars ; il est froidement accueilli partout.

Le préfet de la ville est parti afin d'éviter de le rencontrer. La garnison de Rustchuk reste toujours fidèle au gouvernement régulier.

Le général Kaulbars se plaint, de ce que les consuls d'Italie et d'Angleterre dans toute la Bulgarie, excitent la population contre les Russes.

Epidémie de fièvre typhoïde.

Berlin, 9 oct — Les écoles de la ville de Hanovre ont toutes été fermées, à cause d'une double épidémie de fièvre typhoïde et de diphthérie qui y sévit.

La Révolte à Delhi.

Londres 9 oct.—Des nouvelles reçues de Delhi annoncent que les affaires ont été suspendues. La présence des militaires seule empêche l'effusion du sang.

La mort de M. Lung et du Prince de Salmhz.

Berlin 9 oct—On annonce la mort de M. Lung, né en 1815, un des derniers survivants du parlement de Frankfort de 1848, ainsi que celle du Prince de Salmhz, né en 1814, membre de la Chambre haute de Prusse.

La presse viennoise.

Londres, 9 octobre.—La presse viennoise approuve les déclarations si nettes du Ministre Von Taaf.

Le parti russophile en Bulgarie a proclamé que si les Bulgares se montrent dignes d'une telle faveur, la Russie proposera aux puissances de sanctionner une union complète entre la Bulgarie et la Roumélie, et aussi de conférer la royauté à son souverain.

Les russophiles affirment que le sultan a déjà acquiescé à un tel arrangement.

Le journal la Correspondance politique.

Vienne 9 oct.—Le journal la Correspondance politique dit que la légation serbe n'a aucune connaissance du complot qu'on dit exister contre le roi Milan.

La fille du général Villacampa

Madrid, 9 oct—La fille du général Villacampa, chef des insurgés, dont la sentence a été commuée aujourd'hui, a eu une audience de la reine et a exprimé sa reconnaissance pour la clémence de sa majesté à l'égard de son père.

Complot contre la vie de l'empereur François-Joseph.

Londres, 9 octobre—Le correspondant parisien du Chronicle écrit qu'il vient de recevoir la nouvelle de Vienne d'un grand complot formé par les anarchistes, ayant pour but de détruire la ville de Vienne et d'assassiner l'empereur François-Joseph. Le plan des conspirateurs a été déjoué par les autorités. On a appris que le 14 octobre était la date fixée pour le mettre à exécution

On devait commencer par la torche et profiter de la confusion pour faire sauter les bâtisses au moyen de la dynamite.

La police a saisi et emporté d'une grande quantité de bombes et autres matières explosives dans différentes parties de la ville ; principalement dans les environs de la résidence impériale à Schonbrunn, et sous le pont qui conduit au palais, que franchit journellement l'empereur.

L'intention était aussi de faire une tentative d'assassinat sur sa personne. On a arrêté beaucoup d'étrangers, ainsi que des Autrichiens. Les chefs de la conspiration ont fui en Allemagne.

Le London et Michigan Central R. R.

Londres, 9 octobre.—Après de longues délibérations on est arrivé à un arrangement qui établit une correspondance entre le "London" et le "Michigan Central Railway". Par cet arrangement le Grand Trunk donne au Michigan Central droit de passage sur le "London Road" et une partie du "Stanley Road".

Le Marquis de Hartington.

Londres, 9 octobre.—Le marquis de